

La Maison-Dieu, 199, 1994/3, 53-61

Didier RIMAUD

CHANTS ET MUSIQUES POUR UN RITUEL

DANS le *Rituel de l'Initiation chrétienne des adultes* (ICA), on lit au paragraphe XXXIII de l'avertissement : « Le chant peut enrichir grandement la célébration du baptême : il suscite l'unanimité de l'assemblée, favorise la prière commune et enfin exprime la joie pascale que le rite doit manifester. Aussi les Conférences des évêques s'efforceront-elles d'inciter et d'encourager des musiciens compétents à mettre en musique les textes liturgiques destinés au chant des fidèles. »

Ce qui est dit de la célébration du baptême à proprement parler peut sans doute l'être aussi des différentes célébrations qui marquent les temps forts de l'initiation chrétienne : le précatéchuménat, caractérisé par la première évangélisation, et qui s'achève par l'entrée en catéchuménat ; le catéchuménat, destiné à la catéchèse complète, et qui s'achève au jour de l'appel décisif ; le carême, qui conduit aux sacrements de la purification et de l'illumination (baptême, confirmation, eucharistie) ; le temps pascal, temps de

la mystagogie, où les nouveaux baptisés recueillent l'expérience et les fruits des sacrements reçus, et entrent plus profondément en communion avec la communauté des fidèles.

De fait, en feuilletant le *Rituel* de l'ICA, on rencontre souvent une rubrique du type : « Pendant tel rite, on chante tel psaume ou un chant approprié », ou bien : « Si cela convient, on chante tel ou tel psaume... » Quand l'équipe nationale du catéchuménat a commencé à organiser le rassemblement des catéchuménats diocésains à Paris, pour la Pentecôte 1994, une demande était faite d'imaginer un disque du type *Au cœur de ce monde*, ou *Que tes œuvres sont belles*, dont certains éléments pourraient servir à la célébration de l'eucharistie prévue pour ce grand rassemblement. Réflexion faite, il est apparu que l'on pouvait tenter un autre projet : la célébration eucharistique de ce jour, même si elle devait être marquée par des baptêmes d'adultes, devait rester une célébration du mystère de la Pentecôte, et le répertoire existant permettait sans doute de le bien faire.

Par contre, même si les besoins de la pastorale liturgique avaient suscité depuis bien des années des « chants de baptême » de réelle valeur, il est vrai que jamais encore le chantier n'avait été ouvert de la composition de chants propres au catéchuménat, que ce soit pour célébrer les différentes démarches des catéchumènes ou pour aider ceux qui les instruisent et les accompagnent. Or, la Commission internationale francophone pour les traductions et la liturgie avait elle-même souhaité la composition de tels chants. L'ambition était donc de proposer un répertoire pour la célébration des étapes du catéchuménat et des sacrements de l'initiation chrétienne, c'est-à-dire de fournir des textes et des musiques là où le rituel prévoit que l'on peut « chanter des psaumes ou des chants appropriés ».

Des psaumes

Évidemment, un rituel de langue française, mais qui est une traduction de l'*Ordo Initiationis Christianorum Adultorum* intéressant les Églises de toutes langues et de toutes

cultures, ne peut pas avoir, en ce qui concerne les chants, d'autres points de référence que les psaumes, bien commun de tous. On sait comment les Pères de l'Église ont pris appui sur les psaumes pour les catéchèses baptismales. L'intention des artisans du répertoire dont il est ici question était de maintenir le lien avec cette vénérable tradition et d'honorer en premier lieu les psaumes que l'Église utilise le plus souvent dans ses liturgies du baptême.

D'ailleurs, un important travail venait d'être accompli par l'équipe animatrice de la revue *Église qui chante* qui préparait une édition d'un *Psautier rituel*, proposant différentes mises en musique, avec antiennes et tons psalmiques, pour tous les psaumes responsoriaux que contient le lectionnaire rituel. Il y avait là une grande richesse, notamment dans le répertoire des antiennes : celles du lectionnaire d'abord, d'autres écrites pour établir un lien plus étroit avec la lecture précédant le psaume, d'autres enfin écrites pour favoriser une intelligence chrétienne du psaume et souligner son rapport avec le sacrement du baptême. On n'avait alors qu'à renvoyer à ce réservoir, en choisissant quelques exemples pour que la forme responsoriale soit ici présente, avec le psaume 94 (*Aujourd'hui écouterez-vous sa Parole*), le psaume 22 (*Tu es avec moi*), et le psaume 129 (*Près du Seigneur abonde le rachat*), ces trois psaumes étant proposés par le lectionnaire pour la célébration des scrutins.

Mais sachant que le récitatif de la psalmodie relève d'un art jugé parfois difficile, on a voulu donner sa chance au psaume avec un autre traitement musical et renouer avec la tradition du psaume-choral, si heureusement illustrée vers 1955 (sur le texte du *Psautier de la Bible de Jérusalem*), par des compositeurs comme Joseph Samson ou César Geoffray. En présentant alors cette forme, Joseph Gelineau parlait du « psaume-choral dans lequel le texte, réparti en strophes, se chante comme on le ferait dans une hymne ou un cantique, sur une mélodie mesurée et fixe¹ ». Il ne s'agit pas de paraphrases, comme c'était le cas des psaumes-chorals

1. *Préface à treize psaumes-chorals*, J. SAMSON, Cerf, 1954.

anciens, renaissants ou classiques, catholiques ou réformés, traduits en vers syllabiques, mais bien du texte liturgique de la version œcuménique, tel qu'il se trouve actuellement dans les livres liturgiques. On a demandé à Jacques Berthier et à Christian Villeneuve, chacun avec son style propre, de mettre en musique les mêmes trois psaumes baptismaux : le 22 (*Tu es avec moi*), le 26 (*Ma lumière et mon salut*), le 33 (*Voyez, le Seigneur est bon*). Jean-Louis Gand a traité dans cette même forme chorale, mais en y ajoutant parfois un refrain, le psaume 8 (*Qu'il est grand ton nom*), le psaume 18 (*Les cieux proclament la gloire de Dieu*) et les psaumes 41-42 (*Mon âme a soif de Dieu*). On peut dire de ces différentes compositions ce que Joseph Gelineau écrivait du travail de Joseph Samson :

La traduction (...) s'appuyant sur la poétique originale des psaumes a permis (...) de créer des chorals qui, respectant le texte inspiré, conservent néanmoins pour chaque strophe le même « timbre » mélodique. La carrure de celui-ci collant à la poétique tonique des psaumes s'adapte pourtant aux « nombres » variés des différents vers. À chaque strophe, l'oreille retrouve les mêmes thèmes, cependant que les paroles mènent réellement le jeu.

Grâce à des alternances entre unisson et polyphonie, les assemblées, les chorales et des solistes pourront se mettre en bouche de façon savoureuse le texte inspiré, toujours plus riche et vigoureux que les plus savantes adaptations.

Des chants appropriés

Si la première place revient aux psaumes, ils ne peuvent occuper toute la place. Le rituel prévoit l'usage de « chants appropriés ». On peut comprendre appropriés au rite célébré, et aussi appropriés à l'assemblée qui célèbre. Au moment d'écrire de tels chants, auteurs et compositeurs se sont souvenus de la *Constitution sur la liturgie*. Au chapitre VI, traitant de la musique sacrée, on lit :

Les musiciens, imprégnés d'esprit chrétien, comprendront qu'ils ont été appelés à cultiver la musique sacrée et à accroître son trésor. Ils composeront des mélodies qui présentent les marques de

la véritable musique sacrée et qui puissent être chantées non seulement par les grandes *scholae cantorum*, mais qui conviennent aussi aux petites et favorisent la participation active de toute l'assemblée des fidèles. Les textes destinés au chant sacré seront conformes à la doctrine catholique et même seront tirés de préférence des Saintes Écritures et des sources liturgiques.

On sait que dans le temps du carême qui précède immédiatement les sacrements de l'initiation, ont lieu les scrutins :

Pour éveiller le désir d'être purifié et racheté par le Christ, il y a trois scrutins. Ils permettent aux catéchumènes d'être instruits peu à peu du mystère du péché dont le monde entier et chaque homme souhaitent être rachetés pour être délivrés de ses conséquences présentes et futures. Ils pénètrent leur esprit du sens du Christ rédempteur qui est l'eau vive (cf. Évangile de la Samaritaine), la lumière (cf. Évangile de l'Aveugle-né), la résurrection et la vie (cf. Évangile de la résurrection de Lazare). Du premier au dernier scrutin doit s'opérer une découverte progressive du péché et du désir du salut. (*ICA*, n° 135.)

Bien évidemment, il convenait de prendre appui sur les trois grands évangiles baptismaux de la Samaritaine, de l'Aveugle-né et de Lazare pour créer un nouveau répertoire. Afin que les chants soient appropriés aux liturgies dominicales (« les scrutins se feront au cours des messes des scrutins qui se trouvent aux 3^e, 4^e et 5^e dimanches de Carême », cf. *ICA*, n° 159), on a écrit trois tropaires d'entrée : *Si tu savais le don de Dieu, Aveugle de cœur depuis ma naissance, Seul Maître de la vie*. Ils sont faits d'une stance initiale qui peut être attribuée à une chorale : elle évoque l'histoire évangélique en l'actualisant dans l'aujourd'hui de la célébration liturgique ; de versets tirés du chapitre 38 d'Ézéchiël (« Je répandrai sur vous une eau pure et vous serez purifiés ») ; de refrains permettant la prière chantée de l'assemblée et son entrée dans le mystère. La musique de ces tropaires a été demandée à Joseph Gelineau dont on sait qu'il est à l'origine de la redécouverte de cette forme littéraire et musicale, très intéressante en liturgie, et qu'il a déjà souvent traitée avec bonheur.

Pour clore la liturgie de la Parole où le psaume responsorial est intervenu entre les lectures, on propose à chacun de ces dimanches un chant après la Parole : il tente, après l'écoute des lectures et de l'homélie qui les explique, de donner la parole à l'assemblée pour qu'elle s'approprie de quelque manière l'Évangile en en reprenant quelques mots essentiels : *Dieu se donne lui-même, Dis-nous comment se sont ouverts tes yeux, Il a passé la mort*. Les musiques de ces chants pour répondre à la Parole ont été demandées à Jacques Berthier.

« Normalement, l'initiation des adultes est célébrée dans la sainte nuit de la veillée pascale » (ICA, n° 208). Il convenait donc aussi de fournir des chants qui correspondent à ce temps auquel aboutit le chemin catéchuménal : *Hommes nouveaux baptisés dans le Christ* est un tropaire d'entrée qui pourra d'ailleurs rendre service aux autres dimanches du temps pascal puisque « si cette célébration a lieu en dehors du temps normal, on veillera à ce qu'elle revête un caractère pascal » (ICA, n° 209) ; *Approchez-vous du Seigneur* est un processionnel des catéchumènes convoqués vers la fontaine baptismale ; *Bien-Aimé de Dieu* est un chant après la Parole pour exprimer quelque chose de la dignité de celui qui est baptisé dans le Christ prêtre, prophète et roi. *Baptisés dans l'eau et dans l'Esprit* est un chant rituel dont les strophes permettent d'accompagner les différents rites de la célébration du baptême, soit à l'intérieur, soit en dehors de la veillée pascale.

Il est important que soient bien célébrés par le chant d'autres moments qui tiennent une grande place dans l'itinéraire de ceux qui se préparent au baptême. C'est d'abord l'entrée en catéchuménat :

Les candidats se rassemblent, avec ceux qui les présentent et l'assemblée des fidèles, soit devant la porte de l'église, soit sous le porche ou à l'entrée, soit même en un lieu approprié à l'intérieur de l'église, ou encore, si les circonstances le demandent, en dehors de l'église dans un autre lieu adapté. C'est là que se rend le prêtre ou le diacre, revêtu de l'aube ou du surplis avec l'étole, ou même de la chape, de couleur festive, tandis que les fidèles,

si cela convient, chantent un psaume ou un cantique approprié. (ICA, n° 73.)

À cet endroit, on propose à tous les fidèles et à ceux qui désirent devenir catéchumènes de chanter ensemble : « Dieu nous a tous appelés... pour former un seul corps baptisé dans l'Esprit. »

C'est ensuite, moment plus émouvant encore peut-être, le rite de l'appel décisif et de l'inscription du nom :

L'Église entend l'affirmation par les catéchumènes de leur volonté de recevoir le sacrement. (ICA, n° 133.) Pour l'Église, l'appel décisif est comme le centre de la sollicitude attentive qu'elle a à l'égard des catéchumènes. L'évêque, les prêtres, les diacres, les catéchistes, les parrains, et toute la communauté locale, chacun à sa place et à sa façon, donnent un avis fondé concernant les dispositions et les progrès des catéchumènes. Ensuite, ils les accompagnent de leur prière, de sorte que ce soit l'Église tout entière qui les mène avec elle à la rencontre du Christ. (ICA, n° 135.)

Deux chants sont proposés pour ouvrir ce rite qui se situe normalement au début du carême : *Vivons en enfants de lumière*, chant où l'assemblée des fidèles, accueillante, dialogue avec les catéchumènes qui vont commencer « l'ultime étape » ; *Pour l'appel à rejoindre ton peuple*, chant où les catéchumènes déjà bénissent Dieu pour l'œuvre qu'il est en train d'accomplir en eux et pour eux, dans l'Église et par l'Église.

S'agissant de catéchèse, il n'était pas possible de passer à côté de tout le travail accompli dans le secteur des « Cantilènes bibliques ». On avait relu dans l'introduction aux *Cantilènes bibliques d'Ephrem, 20 chants pour la catéchèse* ce qu'avait écrit Joseph Gelineau. Il constatait :

Dans l'Occident moderne, on a privilégié l'exercice de l'intelligence conceptuelle et la raison critique. Même le catéchisme en est venu à transmettre des notions plus qu'à former la foi. Le souci des catéchistes était surtout de « faire comprendre » en expliquant. Ainsi s'était développé un type de discours souvent bien éloigné du langage biblique et du monde sacramentel.

Nous avons fait nôtres ces convictions : « Toute transmission de récit dans la catéchèse est re-citation. Et toute appropriation active du récit par le catéchumène sera aussi re-citation. Dans les deux cas, la forme verbale que prend le récit est véhicule de sens. En effet, le "message" est constitué par l'acte oral de communication. Dans ce message, forme et contenu, figures et sens ne sont pas séparables. La façon dont la parole est dite fait partie du message. » Certes, nous avons bien conscience que le préfacier de ces cantilènes parlait de catéchèse d'enfants ; mais nous avons en mémoire la parole du Christ : « Si vous ne devenez comme les petits enfants, jamais vous n'entrerez dans le Royaume », et nous nous sommes risqués à proposer pour le catéchuménat des adultes deux cantilènes sous forme d'histoires chantées de la Samaritaine et de l'Aveugle-né, utilisables soit en catéchèse soit dans des célébrations : *Il était environ midi* (musique de Joseph Gelineau, fidèle à la tradition d'Ephrem) et *Dis-nous comment se sont ouverts tes yeux* (musique de Jacques Berthier, plus proche de la séquence, voire de la chanson spirituelle).

Au départ du projet du Service national du catéchuménat, il n'y avait que l'idée d'un disque pour un rassemblement et une célébration. À l'arrivée, il y a tout un répertoire, édité en deux livrets, qui voudrait rendre service à ceux qui organisent les différentes liturgies pendant le temps du catéchuménat. En fait, en fin de parcours, il y a aussi un disque² ! Toutes les pièces ont été enregistrées avec un réel souci pédagogique : toujours une partie du chant est traitée à l'unisson pour faciliter l'apprentissage de la mélodie et favoriser le chant de l'assemblée, même si dans le déroulement de chaque pièce les musiciens ont ensuite cherché des mises en œuvre plus riches, avec polyphonies et instrumentations diverses.

2. Casette ou disque compact : *Baptisés dans le Christ, Chants liturgiques pour le catéchuménat*, Didier RIMAUD, frère Maurice (Tamié), sœur Marie-Pierre (Chambarand), Jacques BERTHIER, Jean-Louis GAND, Joseph GELINEAU, Christian VILLENEUVE. Chants exécutés par l'Ensemble « Résurgence », chœur liturgique du diocèse de Dijon, K 2289 SM 37.

L'Ensemble « Résurgence », constitué d'animateurs et de choristes des paroisses de Côte-d'Or, dirigé par Joseph Roy, a fait un travail de grande qualité. Il donne par ces chants et ces musiques l'image d'une Église heureuse de célébrer la joie de son baptême, la joie pascale.

LE CHANT DANS LA **Didier RIMAUD, s.j.**

DE MONTSERRAT

N.B. : Les textes qui composent ce répertoire, et qui sont sous © AELF, CFC ou CNPL, pourront éventuellement recevoir par la suite d'autres musiques. Il est évident que ce répertoire laisse la place à d'autres créations possibles et qu'il peut être utile d'aller regarder ce que d'autres livres, particulièrement le *Missel noté de l'assemblée*, proposent pour le baptême.

« SACROSANCTUM CONCILIUM »

DE VATICAN II

MONTSERRAT est à la fois monastère et sanctuaire¹. Le monastère fut fondé au XI^e siècle par l'abbé Oliba de Ripoll sur le lieu même de l'actuel sanctuaire, qui en ce temps-là était une petite chapelle dédiée à sainte Marie. On y invoque depuis des siècles la Mère de Dieu, représentée par une belle statue de style roman du XII^e siècle, qui la montre assise dans une posture majestueuse, visage bronzé, ainsi que l'Enfant assis sur ses genoux. En 1881, le pape Léon XIII déclara la Mère de Dieu, patronne des diocèses catalans, sous l'appellation de Montserrat. Ils sont nombreux ceux qui, surtout des terres catalanes, montent au sanctuaire individuellement, en famille, en groupes, en communautés, en pèlerinages de paroisses et d'associations chrétiennes.

Actuellement, à Montserrat, les acteurs du chant dans la liturgie sont : le chœur monastique, la maîtrise (*Escolania*), la chapelle de musique et l'assemblée. La chorale monastique est constituée de la communauté bénédictine elle-même.

¹ Anselm M. ALBAREDA, *Historia de Montserrat*, Montserrat, 1931, 2^e éd. révisée par J. MASSOT I MUNTANER, Montserrat, 1972.